

IX

JEAN L'ESPIÈGLE

UN bûcheron avait un fils nommé Jean qui, quoique âgé d'une dizaine d'années pour le moins, n'était guère plus gros que le poing et haut tout au plus de cinq ou six pouces. On l'avait d'abord surnommé Jean Pouçot ; mais comme cela le chagrinait fort et qu'il se montrait très aimable et très éveillé, les gens du village avaient cessé de le nommer Pouçot pour l'appeler l'Espiègle.

Un certain jour que le père travaillait à la forêt, Jean l'Espiègle fut chargé par sa mère d'aller au bois porter le déjeuner du bûcheron.

— « Fais bien attention, Jean ; tu es petit et tu pourrais te butter à quelque pierre du chemin ; marche avec précaution et ne renverse pas le déjeuner de ton père.

— Oh ! ne crains rien, maman. J'aurai bien soin de ne pas courir. Donne-moi le paquet d'alènes que je dois remettre au cordonnier en passant devant sa boutique. »

La mère lui donna le paquet d'alènes demandé et le grand pot de fer-blanc renfermant le déjeuner du bûcheron, et, après avoir embrassé son fils, l'envoya à la forêt.

Tout alla bien jusqu'à la sortie du village ; mais là, Jean l'Espiègle rencontra une dizaine de ses camarades et il ne put résister à la tentation de faire une partie de *racatouer* (barres) avec eux. On s'amusa beaucoup ; et après de nombreuses parties, quand Jean l'Espiègle songea à sa commission, il était déjà tard. Il lui fallait se hâter, courir par conséquent. Sa mère l'avait bien défendu, mais qu'y faire ? Jean l'Espiègle courut tout aussi vite que ses petites jambes le lui permettaient, et, pour gagner du chemin et arriver plus vite, il quitta la route et s'engagea à travers champs. Une taupinière se trouva malheureusement sur son passage ; il s'y heurta et tomba sur le sol en renversant les provisions.

— « Bien, maintenant, que va dire mon père ? Il va me battre certainement et je l'aurai certes bien mérité. Si maman était là, je ne serais pas battu. Il faudrait que je me sauve avant que mon père ne s'aperçoive de l'accident... Que faire ? Ah ! une bonne idée !... Je vais mettre dans le

pot la terre de cette maudite taupinière, et je porterai le tout à mon père. »

Jean l'Espiegle joignit l'action à la parole ; puis il se reprit à courir jusqu'au moment où il se trouva près du bois.

— « Comment se fait-il, Jean, que tu arrives si tard aujourd'hui. J'avais bien peur d'être forcé de me passer de déjeuner.

— Oh ! papa, ce n'est pas de ma faute, maman a voulu t'envoyer du café au lait, mais le lait a tourné, voilà la cause du retard. Je suis pressé, je te quitte à l'instant. Adieu, papa, adieu !

— Adieu, Jean, bonjour à ta mère. »

Jean l'Espiegle déposa le déjeuner du père ou plutôt ce qui en tenait lieu, sur le gazon, à une cinquantaine de pas du bûcheron, et se hâta de reprendre son chemin.

Arrivé à la maison, il se glissa inaperçu dans l'étable aux vaches et se cacha sous une botte de paille. Au bout d'un moment, il se sentit saisi par deux mâchoires et avalé par une des vaches. Il n'était guère dans une position amusante, le pauvre Jean l'Espiegle ! C'était fort difficile de se tirer de là. Il se souvint du paquet d'alènes qu'il n'avait point reporté au savetier, et, le tirant de

sa poche, il se mit à en piquer les boyaux de l'animal qui le retenait prisonnier dans son ventre.

La vache, ne comprenant rien aux piqûres qu'elle ressentait, se roula sur le sol et fit tant de bruit que la fermière la crut atteinte d'une maladie mortelle. Le boucher, appelé, déclara qu'il fallait tuer l'animal.

La vache fut tuée, la viande envoyée à la ville et les boyaux mis dans un chaudron sur le feu.

Jean l'Espiègle était toujours dans les boyaux. La grand'mère vint s'asseoir près du feu et se chauffer, tout en surveillant la cuisson des tripes.

Tout à coup, elle entendit une petite voix qui disait :

— « Ej té voi bien, mémère ! (1)
Tu coffes ten pèpère. »

— « Ah ! Dieu, qu'est-ce que j'entends ? C'est comme la voix de Jean l'Espiègle que l'on croyait mort ? Certainement ; c'est lui qui revient ! Je vais prévenir ma fille ! »

La vieille femme alla chercher la mère de Jean

(1) « *Je te vois bien, grand'mère !
Tu chauffes ton grand-père.* »

et le bûcheron, et leur raconta ce qu'elle avait entendu dans le chaudron.

Jean l'Espiègle fut retiré de sa prison et vécut très heureux avec son père et sa mère.

*(Conté en janvier 1878, à Mailly, par F. Vasseur, de Rossignol
[Somme], élève du pensionnat L. Breuval).*

X

LES FUNÉRAILLES DU CHASSEUR

AUTREFOIS vivait un chasseur renommé qui dépeuplait toutes les forêts de son pays. Il était devenu la terreur des cerfs, des sangliers, des loups, des ours et même des lions. Aussi ces divers animaux se réunirent-ils un jour dans une grande forêt pour chercher le moyen de se débarrasser du terrible chasseur. On invita aussi le lièvre, le renard, la fouine, voire même le lapin et quelques autres bêtes dont le nom m'échappe. Et là le sanglier, roi de la forêt en l'absence du lion, empêché par une blessure que lui avait faite l'homme, son ennemi, s'assit sur